

Amorce de cartographie du conte au Québec

Christian Saint-Pierre

Numéro 131 (2), 2009

Conte et conteurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1276ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, C. (2009). Amorce de cartographie du conte au Québec. *Jeu*, (131), 80–83.

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

AMORCE DE CARTOGRAPHIE DU CONTE AU QUÉBEC

Pour mieux nous y retrouver dans la multitude de conteurs qui œuvrent dans la province depuis que le genre a connu un renouveau il y a plus ou moins vingt ans, mais aussi parce qu'il arrive que l'arbre cache la forêt – deux ou trois conteurs-vedettes ne doivent pas faire ombrage au travail des autres, aussi nombreux que talentueux, aussi diversifiés que dévoués –, nous avons cru bon de jeter les bases d'une cartographie du conte au Québec. Pour ce faire, nous avons fait appel aux précieuses lumières du conteur et essayiste Jean-Marc Massie. Il en résulte une classification bien subjective, mais espérons-le utile, des différentes formes de conte pratiquées chez nous.

En guise de préambule, il faut dire qu'aucun conteur ne donne dans un seul et unique genre. Par définition, le conte est impur, métissé, renouvelé par ses multiples fréquentations, ses infidélités à une façon traditionnelle de faire les choses. Si nous définissons des catégories, c'est pour le bien de l'exercice : en connaissant les grandes tendances et ceux qui les incarnent le plus clairement, nous serons plus à même d'identifier les croisements qui s'opèrent. Comme le précise Massie, les étiquettes ne servent qu'à nommer ce qui est à l'avant-plan dans la démarche d'un conteur. Ainsi, les créateurs sur lesquels nous nous attardons, autrement dit les noms que nous mentionnons, sont des repères. Notre objectif n'est pas d'offrir un répertoire exhaustif, mais bien d'amorcer un débroussaillage.



Michel Faubert. © J.F. Dugas/La Tribu 2008.

LE CONTE TRADITIONNEL

C'est le conte de répertoire, celui qui s'enracine dans la tradition orale, dans un certain folklore, un patrimoine, une ruralité. Les références sont tour à tour amérindiennes, nord-américaines, acadiennes ou encore coloniales (françaises, irlandaises, britanniques). Dans ces contes, le merveilleux et le fantastique sont souvent au rendez-vous, les archétypes sont puissants, récurrents : le jaloux, l'envieux, le riche, le pauvre... Mike Burns, Dominique Breau, Michel Faubert, Denis Gadoury, François Lavallée, André Lemelin, Éric Michaud, André Vigneau, Jocelyn Bérubé, Robert Seven-Crows (alias Bob Bourdon) et Nicole Obomsawin sont parmi ceux qui s'y consacrent.



Bob Bourdon. © Isabelle Guignard.



LE CONTE DE CRÉATION

Il y a quelques années, on disait « conte contemporain ». La formule est de moins en moins courante. Selon Massie, pour parler d'un conte qui s'écrit aujourd'hui, on emploie maintenant plus volontiers l'expression « conte de création ». Il est vrai que le mot « contemporain » pose problème : un conte traditionnel peut être contemporain en ce sens qu'il est livré ici et maintenant. Ainsi, un conte de création n'est pas obligatoirement contemporain ou urbain, il peut aussi bien être d'inspiration traditionnelle, surréaliste ou quotidien, coquin ou philosophique. Parmi les conteurs qui sont ainsi dans l'invention pure, dans l'ici et maintenant, mentionnons Ariane Labonté, le collectif la Marie-Conteuse, Renée Robitaille, Nadine Walsh et Alain Lamontagne.

LE CONTE BIOGRAPHIQUE

Les conteurs qui pratiquent le conte biographique, ou récit de vie, puisent dans leur histoire personnelle ou dans celle de leurs ancêtres immédiats. Le genre est donc plus précisément autobiographique. Parfois le conteur reste très près des faits, mais le plus souvent il extrapole, s'éloigne de la version officielle, magnifie, affabule. Marc Laberge, Fred Pellerin, Claudette L'Heureux et Pierre Labrèche en sont de dignes représentants.

LE CONTE FANTASTIQUE

Dans ce genre, selon Jean-Marc Massie, il y a nécessairement de l'angoisse, de la peur, de la tension, une inquiétante étrangeté. C'est ce qui permet de distinguer le fantastique du merveilleux, qui appartient plus aux contes de fées. Dans le fantastique, il y a de la magie noire et des représentations pas du tout humoristiques du diable. Il arrive même que le genre s'apparente à de la science-fiction ou à de l'anticipation. Éric Gauthier et Arleen Thibault sont parmi ceux qui lui donnent ses lettres de noblesse.

DE HAUT EN BAS :

Alain Lamontagne au festival Contes en Îles, aux Îles-de-la-Madeleine, en 2008. © Christine Fortier.

Fred Pellerin. © Richard Tessier.

Arleen Thibault au Festival interculturel du Québec (2005). © Jeanine Ma.

LE CONTE DU MONDE

De notre point de vue, un conte du monde est un conte venu d'ailleurs que de l'Amérique du Nord. Sous ce vocable plus commode que significatif, on retrouvera bien entendu toutes les catégories précédemment citées. Par exemple, parmi les contes du monde traditionnels, il y a *les Mille et Une Nuits*, *l'Épopée de Gilgamesh* et les contes de Nasreddine, qui s'apparentent aux aventures de notre Ti-Jean. Ainsi, Frank Sylvestre conte la Martinique, Joujou Turenne, Haïti, Myriame El Yamani, le Moyen-Orient, et Boucart Diouf, le Sénégal.

LES NARRATEURS ATYPIQUES

À vrai dire, entre le conte, le théâtre, la poésie, le *spoken word*, le slam, la performance et le solo, les frontières sont plus poreuses que jamais. Chez certains créateurs, surtout parmi les plus jeunes, l'expression « conteur » n'est pas toujours facile à porter, pas toujours représentative. La notion de conte serait-elle désuète ? C'est-à-dire moins en phase avec notre époque ? Nous ne réglerons pas la question ici, mais il faut admettre que la formule « narrateurs atypiques », inventée par Massie, est une manière adroite de s'affranchir des débats stériles autour des étiquettes. On peut y ranger les conteurs inclassables, ceux qui sont à la lisière de leur forme d'expression, au croisement de plusieurs genres, qui n'ont pas une niche claire, nette et précise. Des chiens sans médaille, des narrateurs libres à qui Massie espère donner une certaine légitimité en les regroupant sous une étiquette inclusive. Massie range évidemment son conte – pétri d'urbanité, de monologues déjantés, de récits de vie affabulés et de performance – dans cette catégorie. Nathalie Derome, Mathieu Lippé, France Arbour et Simon Gauthier acceptent aussi d'être qualifiés de narrateurs atypiques. ■



DE HAUT EN BAS :

Conteuse engagée, Joujou Turenne, l'« Amie du Vent », au festival Contes en Îles en 2006. © Yoanis Menge.

Mathieu Lippé au Patro Vys le 11 février 2008.

© Biberian-Orsell.